



Vendredi 10 décembre 2010
Eglise Saint-Gervais

MUSULMANS - CHRETIENS. UN SEUL ET MEME DIEU ?

Rémi BRAGUE
Professeur de philosophie chrétienne, juive et arabe

✓ **Problématique.**

« Dieu des Chrétiens - Dieu des Musulmans », ce titre pourrait faire l'objet d'un sondage d'opinion. On demanderait à des échantillons représentatifs des deux religions comment ils se représentent respectivement le Dieu auquel ils croient. De tels sondages ont été réalisés. Des deux côtés, les surprises sont grandes et plutôt affligeantes. Parmi les Catholiques se déclarant pratiquants, une minorité non négligeable dit ne pas croire en un certain nombre de vérités fondamentales de leur foi. Je reconnais que les réponses dépendent de la manière dont les questions sont posées. Il ne serait pas bon de s'appuyer sur des sondages de ce type, que ce soit en milieu chrétien ou musulman.

À propos, par exemple, de la doctrine des fins dernières, un nombre élevé de Chrétiens croient qu'il s'agit de la réincarnation, une réincarnation qui n'a, du reste, pas grand' chose à voir avec les doctrines des religions indiennes. Pour elles, la réincarnation est une catastrophe : vous rempilez dans une situation pas drôle du tout. L'idéal est de ne plus se réincarner. Ici, en Occident, elle apparaît comme une chance supplémentaire. Du côté musulman, il y aurait des opinions assez variées, parfois sans guère de fondements. Lorsqu'un Musulman, pour justifier ce qu'il pense, vous explique de bonne foi : « C'est dans le Coran » ou : « C'est le Prophète qui l'a dit », se référant aux hadiths, les récits de ses faits et gestes, souvent, c'est faux. Inversement, bien des Musulmans nient que se trouvent dans le Coran des choses qui y sont écrites noir sur blanc. Beaucoup de prétendus hadiths circulent, alors qu'ils ne figurent dans aucun des six recueils officiels, rédigés au IX^{ème} siècle, et qui ont force de loi. Parmi les citations très souvent attribuées au Prophète, un bon nombre ont été forgées tardivement, par exemple la distinction entre le « petit djihad », autrement dit la lutte armée pour répandre



Les Semeurs d'Espérance

l'islam, et le « grand djihad » qui serait le combat spirituel du croyant contre ses propres passions.

Si donc on constate à l'intérieur de chacune des deux religions une ignorance, parfois assez stupéfiante quant à leur contenu, je vous laisse deviner le degré d'ignorance constaté dans chaque religion vis-à-vis de l'autre. On pourrait établir un abondant sottisier. Bon nombre de Chrétiens s'imaginent que la formule : « Bats ta femme sept fois par semaine ; si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait » se trouve dans le Coran ! En réalité le conseil donné est que si la femme désobéit, on peut l'isoler et la battre éventuellement. Mais ni le rythme, ni le caractère systématique ici évoqués ne s'y trouvent. À l'inverse, sur la foi d'un verset du Coran, des Musulmans s'imaginent que les Chrétiens croient en trois dieux dont l'un serait, d'ailleurs, la Vierge Marie.

✓ **Trois règles et une recommandation.**

- **Distinguer les représentations**

On évitera d'abord de ramener ce que conçoivent le christianisme et l'islam aux déclarations de certains adeptes de l'une ou de l'autre religion. L'essence de chacune de ces deux religions étant vraisemblablement impossible à isoler, on se gardera de tirer des conclusions hâtives quant aux croyances de leurs adhérents. À plus forte raison, on évitera de s'imaginer que tous les comportements des adhérents de ces deux religions découlent forcément de leurs principes respectifs. En d'autres termes, tout ce qu'il y a dans un Chrétien n'est pas nécessairement chrétien, comme tout ce qu'il y a dans un Musulman n'est pas nécessairement musulman.

Pour se faire une idée de ce qui préside à la représentation de Dieu dans le christianisme et dans l'islam, il n'y a pas d'autre méthode que de compulsier les auteurs chrétiens et musulmans les plus anciens. Par contre, si l'on veut accéder à son essence, il faut s'engager personnellement et prendre des risques. Il devient alors presque impossible de parler avec compétence, voire autorité, d'un autre Dieu que de celui auquel on croit soi-même. Je parlerai donc avant tout du Dieu des Chrétiens. Du Dieu des Musulmans, je ne parlerai que de manière indirecte.

- **Repérer les diversités**

Une autre difficulté vient des diversités observées à l'intérieur des deux religions. Il est, par exemple, bien connu que la chrétienté se divise en Église d'Orient et d'Occident, et en Occident entre Catholiques et Protestants, ces derniers formant un arc en ciel bigarré d'opinions variées. De son côté, l'islam se divise entre les Sunnites, qui en composent les 90%, et les Chiïtes. Les Kharidjites sont très peu nombreux. À l'intérieur du chiïsme, l'accord ne se fait pas non plus, par exemple sur le nombre des héritiers charnels et surtout spirituels du Prophète, ce qu'il appelle les Imams. Attention, ce mot ne désigne pas ici les chefs de la prière des Sunnites. Certains, les Ismaéliens, en admettent sept, d'autres en admettent douze, ils sont majoritaires. Ils sont au pouvoir actuellement en Iran, et c'est le courant adopté dans le pays depuis le début du XVI^{ème} siècle. À l'intérieur du sunnisme majoritaire, les écoles juridiques sont variées. Elles proposent des solutions différentes au problème de la vie. Les confréries, les groupes de prière, qu'on appelle soufis pour simplifier, se rattachent à divers maîtres spirituels. Pour une religion dont l'emprise s'étend de la Mauritanie à l'Indonésie, du Kazakhstan au Nigéria, la grande variété de substrats culturels lui donne autant de couleurs



Les Semeurs d'Espérance

particulières. C'est un procédé rhétorique, très répandu dans les médias, que de mettre l'accent sur cette diversité. On prend alors des airs doctes pour asséner, devant tout problème, des lapalissades du genre : « il n'y a pas un x mais des x » et le tour est joué.

- **Énoncer les fondamentaux**

Reste que le christianisme et l'islam connaissent des données fondamentales sans lesquelles on ne peut se prétendre chrétien ou musulman. Dans chacune de ces religions, il y en a un certain nombre qui constituent une sorte de credo-plancher, de minimum absolu tel que si l'on n'en admet pas les articles, on sort tout simplement de la religion concernée. Quelqu'un qui nierait la divinité de Jésus-Christ ou sa résurrection aurait beau, avec des larmes dans la voix, se faire l'avocat de la « civilisation chrétienne », voire des prétendues « valeurs chrétiennes » ou d'une « morale chrétienne », ne pourrait pas honnêtement se dire chrétien. Quelqu'un qui nierait le prophétisme de Mahomet pourrait très bien être de culture musulmane, mais il ne pourrait honnêtement se dire musulman. Les Chrétiens, qui ont beau être différents, se mépriser, s'être fait la guerre, ne nient pas la divinité, la résurrection et l'œuvre rédemptrice du Christ. Les Musulmans, qui ont beau être différents, se mépriser, s'être fait la guerre, admettent l'unicité de Dieu, l'authenticité du message prophétique de Mahomet, la Mecque comme orientation de la prière et comme but de pèlerinage. Je prétends que ces éléments fondamentaux constituent bien les messages centraux de ces deux religions. Ils devront se réaliser comme le germe d'une même plante qui poussera d'une manière différente selon la composition des terrains, mais qui donnera des fruits qui auront au fond le même goût. Les adhérents de chacune doivent accepter les prémisses posées par leur propre religion.

Je propose par conséquent de distinguer le Dieu auquel croient effectivement des Chrétiens, comme le Dieu auquel croient effectivement des Musulmans, de celui auquel ils devraient croire s'ils étaient fidèles à l'intuition fondamentale de leur religion.

- ✓ **La tâche qui m'a été assignée.**

Elle consiste à comparer l'idée de Dieu que devraient se faire Chrétiens et Musulmans. Procéder en citant d'abord les éléments communs au christianisme et à l'islam, puis ceux qui les distinguent semblerait une méthode légitime. La liste des éléments communs n'est pas très longue, mais elle contient des affirmations d'une importance capitale : il n'y a qu'un seul Dieu ; il est Créateur de toutes choses ; il les gouverne par sa Providence ; il est caractérisé par des attributs dont les principaux sont la Toute-puissance, l'Omniscience, la Sagesse, et la Miséricorde ; ce Dieu s'intéresse aux hommes ; il entre en communication avec eux ; il leur indique, en particulier comment agir selon sa volonté ; enfin, les hommes seront jugés, récompensés ou punis selon leurs mérites.

Cependant, ces éléments communs à ces deux religions ont le défaut d'englober des choses qui sont présentes aussi dans d'autres religions. Le judaïsme les connaît. On les reconnaît aussi dans le monothéisme du pharaon Aménophis IV, plus ancien que celui de la Bible, qui avait pris, pour instaurer le culte du soleil, le nom d'Akhenaton. Ils se retrouvent encore dans des religions nées au XIX^{ème} siècle de notre ère, comme celle des Mormons à partir du christianisme, ou celle des Baha'is à partir de l'islam.



Les Semeurs d'Espérance

Les éléments communs à l'islam et au christianisme proviennent de la Bible. Plusieurs personnages centraux de l'Ancien et du Nouveau Testament se retrouvent dans le Coran. Denise Masson, traductrice du Coran pour *La Pléiade*, a étudié les parallélismes entre Coran et Bible chrétienne et en a tiré un livre très volumineux. Aussi utile qu'il soit, un travail de ce type néglige une difficulté déjà signalée par bien des chercheurs, à savoir que l'islam ne reconnaît pas l'authenticité de la Bible. Selon lui, l'Ancien comme le Nouveau Testament, transmis chacun dans leur version authentique, l'un à Moïse, l'autre à Jésus – qui apparaît dans le Coran sous les traits d'un prophète recevant dans sa pureté initiale un Livre, comme Mahomet a reçu le sien – auraient été trafiqués par leurs porteurs. C'est une doctrine fondamentale qu'a rappelée, il y a deux ans si ma mémoire est bonne, le colonel Kadhafi lors de sa conférence de presse donnée à Paris. Alors qu'il était invité, il a déclaré devant un parterre de diplomates, de ministres et d'autres personnalités, qu'ils n'étaient pas véritablement Juifs ni Chrétiens, parce qu'ils se fondaient sur des livres faux et que, par conséquent, les véritables Juifs et les véritables Chrétiens, ce sont les Musulmans. Il expliquait encore que, dans on ne sait quel lointain passé, le contenu des deux Testaments avait été falsifié et que, Dieu soit béni, il se trouve intact et tout entier dans le Coran. L'étonnant, ce n'est pas le culot de notre personnage, mais la surprise de l'auditoire quand il aurait dû reconnaître une doctrine tout à fait classique.

Faire les listes des éléments communs, d'une part, et des éléments différents, de l'autre, est un travail qui ne mène pas non plus à grand' chose. Il repose sur une idée qui me semble par trop naïve, à savoir que les religions seraient formées d'éléments juxtaposés, comme dans les jeux de cubes où, si l'on ajoute ou retire un élément, cela ne modifie pas les autres. Il faut plutôt regarder les religions comme des systèmes organiques où chaque élément est en interaction avec tous les autres, l'ensemble formant un tout vivant. Les éléments que nous avons définis comme communs à l'islam et au christianisme prennent un tour original, à condition de les regarder à la lumière des idées par lesquelles les religions se distinguent. Autrement dit, en ce qui concerne nos deux religions, ce qui les distingue, c'est ce qui modifie ce par quoi elles semblent justement ne pas se distinguer. Ce qui fera voir, par exemple, que la conception islamique de l'unicité de Dieu, ou celle de la Création, est différente de celle du christianisme.

Les quelques points qui semblent communs aux deux religions auxquelles nous nous intéressons ce soir ont, dans chacune, comme je viens de vous le dire, une couleur différente. Il ne faut pas non plus chercher à situer un point de divergence dans ce qui est affirmé par l'une et nié par l'autre. On pense souvent que la divergence a lieu après le Nouveau Testament, et que six siècles après Jésus-Christ, l'islam aurait ajouté ou retranché des éléments. Par exemple, selon le Coran, Jésus n'a pas été crucifié. Il n'a donc pas eu besoin de ressusciter ; il a été emporté auprès de Dieu, un peu comme Elie sur son char de feu. Le point de divergence, à mon avis, se situe antérieurement. Il est dans la manière dont la Bible, les deux Testaments confondus, conçoit la relation entre Dieu et le créé. L'idée des « deux Testaments confondus » n'exprime pas du tout ce qu'on appelle par ailleurs de manière assez douteuse la « pensée judéo-chrétienne ». L'embranchement des chemins qui conduisent l'un à l'islam, l'autre au christianisme est à trouver en amont du point où judaïsme et christianisme ont divergé, situé historiquement à l'époque des apôtres.

En faisant ce pas en arrière, je procède comme l'islam lui-même qui se conçoit avant tout comme la religion d'Abraham, antérieure à celle de Moïse, a fortiori à celle de Jésus, et qui, d'une certaine manière, subvertit judaïsme et christianisme. Cette idée apparaît dans le Coran,



Les Semeurs d'Espérance

sourate 2 : ¹³⁵*Ils ont dit : Soyez juifs, ou soyez chrétiens, vous serez bien dirigés. Dis : Mais non ! Suivez la religion d'Abraham, un vrai croyant qui n'était pas au nombre des polythéistes. Vous avez la même idée à la sourate 3 : ⁶⁷Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais il était un vrai croyant, soumis.* De ce verset, l'islam conclut souvent qu'Abraham était le premier musulman, « celui qui n'était pas au nombre des polythéistes ». Ces versets ont donné naissance à l'expression suivante : « les trois religions d'Abraham » que l'on retrouve chez certains Chrétiens et certains Juifs. Pour un Musulman qui connaît sa religion, il n'y a qu'une seule religion d'Abraham, l'islam. Il reconnaîtrait éventuellement le titre de religions à celles de Moïse ou de Jésus si elles n'avaient pas été, à ses yeux, perverties par leurs porteurs.

✓ Thèse fondamentale éclairée par trois exemples.

Il ne faut pas comparer directement le Dieu des Chrétiens au Dieu des Musulmans. Il faut comparer d'abord le Dieu biblique et le Dieu coranique. Les trois exemples choisis pour illustrer ma thèse sont les thèmes de la Création, de l'Alliance, et de la paternité de Dieu.

• La Création

Je m'arrêterai sur deux détails que tout le monde connaît. Le premier récit nous apprend que Dieu s'est reposé de tous ses travaux au septième jour. Bien entendu, il ne s'agit pas de prendre l'expression au pied de la lettre, comme si Dieu s'était fatigué de son ouvrage. Ps 121 le rappelle : ⁴*Vois, il ne dort ni ne sommeille, le gardien d'Israël.* Il s'agit, par contre, de légitimer le repos sabbatique. Et dans le quatrième évangile, le Christ affirme que, comme lui-même, son Père ne cesse d'œuvrer. Le Coran, lui, ne contient pas l'idée d'un repos de Dieu après la Création. Selon certains versets, le monde a été créé en sept jours ; selon d'autres, la terre l'a été en deux jours, d'autres encore donnent des détails de cosmologie – il y a sept sphères, correspondant au nombre des planètes connues au temps du Prophète – mais la sourate 46, faisant écho au Psaume 121, dit : ³³*Dieu, ni somnolence ni sommeil ne le prennent.* Dieu a donc créé sans éprouver de fatigue. Le verset 15 de la sourate 50 constitue peut-être une polémique explicite contre l'idée du repos sabbatique. C'est la façon dont l'ont compris les commentateurs musulmans traditionnels, à commencer par le plus ancien : Tabari. Ce qui est en jeu dans cette absence de repos après l'œuvre des six jours, c'est davantage qu'une subtilité de l'exégèse biblique, ce sont les rapports entre Dieu et la créature.

Le repos du Dieu biblique après la Création, dont le sabbat est l'image, veut dire plus essentiellement que Dieu laisse se reposer la créature, que la Création peut subsister telle qu'elle est, puisque Dieu lui a donné tout ce dont elle a besoin. En revanche, le Dieu coranique ne laisse pas la créature en repos. Il est significatif que l'école du Kalam qui a tenu le haut du pavé du XI^{ème} à la fin du XIX^{ème} siècle, se réclamant de la fidélité à la pensée coranique, fasse de la Création un processus qui ne s'arrête jamais. Pour elle, en effet, de même que la réalité matérielle est constituée d'atomes de matière, le temps est constitué d'atomes de temps. Le temps est discontinu. Si bien qu'à chacun des instants, Dieu doit tout recréer. La seule continuité est dans la volonté de Dieu. Il agit immuablement de la même manière. Voici un exemple : si le feu et la combustion sont toujours associés, et si Dieu décide un jour de dissocier le feu de sa fonction de brûler, par miracle, il le fera sans rien changer au feu dont ce n'est pas la nature de ne pas brûler. Cette doctrine, dominante dans l'islam pendant une dizaine de siècles, s'appuie donc officiellement sur le Coran.



Les Semeurs d'Espérance

Prenons un second exemple, celui de la création de l'homme : Nous lisons dans la Bible, au second chapitre de la Genèse : ⁷*Alors YHWH Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant...* ¹⁸*YHWH Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. »* ¹⁹*YHWH Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné.* Je comprends que Dieu accepte d'apprendre quelque chose de l'homme. C'est absolument étonnant. C'est l'homme qui apprend à Dieu comment on doit nommer les créatures de la terre. Vous vous rappelez que, dans le premier récit, c'est Dieu qui donnait leurs noms au ciel, à la terre, la terre « sèche », à la mer, et à un certain nombre de créatures par espèces. Mais tout le reste, dans sa spécificité, reçoit son nom de l'homme. Donner un nom, c'est bien plus qu'étiqueter, c'est donner un sens, éventuellement s'approprier.

Dans le Coran, à la création de l'homme, les anges sont fâchés de ce que Dieu laisse à l'homme le soin de régenter la terre. Cf. Sourate 2 : ³¹*Dieu a appris à Adam le nom de tous les êtres [sans dire lesquels] puis il les présenta aux anges en leur disant : « Faites-moi connaître leurs noms, si vous êtes véridiques. » – « Gloire à toi ! Nous ne savons rien en dehors de ce que tu nous as enseigné, tu es en vérité Celui qui sait tout, le Sage. » – Il dit : « Ô Adam, fais-leur connaître les noms de ces êtres ». C'est donc Adam qui enseigne aux anges le nom des êtres que Dieu a commencé par lui apprendre. Et Dieu n'a rien à apprendre de l'homme. Il ne reste à l'homme que d'assimiler un sens des choses préexistant à lui. Ici, le rapport du Dieu Créateur à l'homme a donc une dimension totalement différente.*

C'est à partir de ces deux éléments, le repos laissé à la création par le Créateur et le pouvoir donné par le Créateur de nommer la création, c'est-à-dire de lui donner un sens, que se peut comprendre le fait fondamental du Dieu biblique laissant à l'homme un espace de liberté dans lequel il pourra développer sa logique propre. C'est ainsi que l'homme développera le langage, la raison et sa liberté. C'est ce respect de Dieu envers l'homme qui va permettre au rapport entre Dieu et l'homme de prendre la forme d'une Alliance.

- **L'Alliance.**

On ne peut en parler légèrement comme si cette Alliance avait conféré à l'*homo sapiens* un privilège par rapport aux espèces vivantes. L'Alliance concerne l'ensemble de la Création. Quand Noé regagne la terre sèche, nous lisons dans la Bible que l'Alliance concerne *toute âme vivante*, donc pas seulement l'homme, mais toute chair qui est sur la terre et la terre elle-même. L'alliance divine se situe donc à tous les niveaux. Rien n'en est indigne, rien n'en est exclu. Mais elle se réalise de façons diverses selon la nature des réalités qui en sont l'objet. Quand elle concerne les créatures végétales et animales, elle se manifeste comme la régularité des rythmes naturels. Quand elle concerne une créature consciente et libre - à part les anges, nous n'en connaissons qu'un, l'homme - cette Alliance prend une tournure très particulière, puisqu'elle permet une réponse libre de l'homme. Dieu respecte cette liberté dont on pourrait dire qu'elle est vraiment la chose qui l'intéresse. On pourrait même dire que c'est la chose qu'il connaît vraiment, parce que c'est en elle que l'homme lui ressemble le plus. Le but de « l'économie du salut », cette action de Dieu sur la créature, ce ne sera pas de récompenser les justes et de punir les méchants, mais de monter un dispositif tel que les méchants deviennent justes, et, encore plus fort, que les méchants veuillent librement devenir justes. La solution



Les Semeurs d'Espérance

d'envoyer les uns au paradis et les autres en enfer serait tout à fait possible mais, paradoxalement, elle ne serait pas la manifestation de la puissance de Dieu, mais bien de son impuissance, de son incapacité à retourner de l'intérieur une liberté. Reprenant mon image : c'est cela qui l'intéresse. Ceci explique que l'alliance biblique n'est pas octroyée. Elle est négociée. Dieu, tout en restant Dieu, s'abaisse jusqu'à accepter de discuter avec son peuple. Tout le monde connaît la scène où Abraham négocie en marchand de tapis avec Dieu pour sauver Sodome. Le dernier prix, ce sont dix justes, c'est-à-dire sa famille.

Cette scène n'a pas d'équivalent dans le Coran. On trouve seulement une rapide allusion à l'intercession d'Abraham à la sourate 11 pour le peuple de Lot où Dieu coupe court à la discussion : ⁷⁶*Renonce à cela, car l'ordre de Ton Seigneur est déjà venu, et un châtimement inéluctable les atteindra.* Dans le Coran, l'Alliance ne concerne pas les méchants, alors que dans la Bible, le grand tour de force, si j'ose dire, c'est de retourner les méchants de l'intérieur, chacun devant examiner s'il n'est pas lui-même l'un de ces méchants. Lorsqu'Abraham demande à Dieu s'il sera un « guide » non seulement pour les hommes mais aussi pour sa descendance, le Dieu coranique répond, sourate 2 : ¹²⁴*Mon Alliance ne concerne pas les injustes.* L'Alliance ne vaut donc que pour les justes. Qui sont-ils ? C'est une autre affaire.

Il y a pourtant dans le Coran ce qu'on pourrait appeler une scène primitive d'Alliance non située dans l'histoire, mais avant la création du monde. À la sourate 7, Dieu s'adresse à la totalité des descendants d'Adam contenus dans ses reins. Par miracle, toute l'humanité en puissance se trouve déployée devant Dieu : ¹⁷²*Quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam, il les fit témoigner contre eux-mêmes [en leur posant la question] : « Ne suis-je pas votre Seigneur ? » Ils dirent : « Oui, nous en témoignons. » Et cela pour que vous ne disiez pas, le jour de la résurrection : « Nous avons été pris au dépourvu ».* Tout homme est censé avoir reconnu dans un passé immémorial l'unicité et la Seigneurie de Dieu. Ainsi un incroyant n'est pas un ignorant ou un malchanceux, mais un apostat.

- **La paternité divine.**

Mon troisième exemple sera la paternité de Dieu, le fait que l'on appelle Dieu « Père ». Elle s'illumine dans le parallèle que l'on peut faire entre sourate 7, verset 172 et une autre scène que rapporte l'Épître aux Éphésiens et qui se passe *au-dessus des cieux, avant la création du monde*. Ce qui se passe alors est, d'après Ephésiens, 1, une bénédiction de Dieu qui pardonne toutes les fautes et ouvre la voie de la sainteté. Mais où est la réponse de l'homme ? Elle n'est pas donnée avant la création du monde, comme dans le Coran, mais tout au long de l'histoire. Et l'on pourrait même dire que l'histoire est le temps accordé aux hommes afin qu'ils donnent cette réponse. D'où l'utilité de l'histoire, le dessein de Dieu étant de faire participer sa créature à sa divinité par l'adoption, de faire de tous les hommes ses fils adoptifs, une idée totalement étrangère à l'islam.

Comme chacun sait, l'islam connaît un catalogue des plus beaux noms de Dieu. Il en énumère quatre-vingt-dix-neuf, le centième, eschatologique, étant réservé au dernier jour. Ils sont représentés par les grains du chapelet que les Musulmans pieux aiment à égrener. Ils sont tous magnifiques : l'Impénétrable ; le Miséricordieux ; Celui qui donne à chacun sa nourriture, etc.



Les Semeurs d'Espérance

Il n'y a rien à redire à aucun. Mais, pour un chrétien il en manque justement un, qui est celui de Père.

Alors que la notion de paternité divine ne va pas de soi, ce nom de Père se trouve bien dans la Bible. Le divin, pensé au neutre pour faciliter notre pensée, pourrait y apparaître sous d'autres formes : celle de l'artisan qui fabrique le monde, le démiurge de Platon ; celle de celui qui veille à la maintenance du monde, figure récurrente en Égypte ancienne ; celle du maître qui domine le monde ; celle du mari qui épouse le monde. Sigmund Freud avait bien saisi dans la paternité divine du Dieu biblique une nouveauté, même si nous ne sommes pas obligés d'accepter ses explications sur les origines de la religion par la psychologie des profondeurs. Il dit : « Israël a libéré le noyau paternel qui était depuis toujours caché derrière toute figure divine ». C'est en effet dans l'ancien Israël qu'apparaît cette paternité divine, quand Dieu dit à Moïse d'expliquer à Pharaon qu'*ainsi parle YHWH : mon fils premier-né, c'est Israël*. Israël est Fils aîné de Dieu. Dieu est Père d'Israël. Un peu plus loin, dans le Deutéronome, nous lisons : *vous êtes des fils pour YHWH votre Dieu*. Puis, dans la troisième partie du Livre d'Isaïe, aux chapitres 63 et 64, apparaît la formule *Notre Père* qui est restée dans la prière la plus centrale des Chrétiens.

La paternité de Dieu apparaît dans le Symbole des Apôtres, à deux reprises dans la formule *le Père Tout-puissant*. Il ne faut surtout pas séparer ces notions de paternité et de toute-puissance qui s'impliquent l'une l'autre et se donnent l'une à l'autre une inflexion bien déterminée. Un Dieu qui serait Tout-puissant sans être Père ne serait pas le Dieu des Chrétiens. Et un Dieu qui serait Père sans être Tout-puissant ne le serait pas davantage. S'interroger sur la logique de l'idée de toute-puissance, séparée de l'idée de paternité, cela peut être un passe-temps pour philosophes intéressés par les jeux de paradoxes. Mais la Bible et, à sa suite, les théologiens ne parlent pas de cette toute-puissance-là. La toute-puissance du Dieu biblique n'est pas la capacité de faire n'importe quoi. Les Pères de l'Église ainsi que les philosophes et les théologiens du Moyen-âge ont bien compris que la toute-puissance de Dieu n'a de sens que combinée avec sa Sagesse. Et leur conclusion est que la Sagesse de Dieu culmine dans la volonté paternelle de Dieu, autrement dit dans sa volonté de faire de toutes les créatures ses fils, de les faire entrer dans un rapport d'adoption, dans la mesure où elles en sont capables. Le Père Tout-puissant est le Dieu qui fait tout ce qu'il faut pour que la créature entre avec lui dans un rapport de filiation.

✓ Conclusion.

Je viens donc de proposer quelques éléments de méthode en les illustrant de trois séries d'exemples dont je tire que la question entre christianisme et islam n'est pas de localiser leurs points communs et leurs différences. Elle est encore moins de se congratuler de la présence de points communs en déplorant les différences, ni de se demander si l'on va mettre l'accent sur ce qui rassemble ou minimiser ce qui divise, ou l'inverse, comme si c'était une affaire de goût, de tempérament optimiste ou pessimiste. La vraie question me semble être d'avoir le courage de saisir l'unité organique, la cohérence interne de chaque religion, ce qui permet à



Les Semeurs d'Espérance

chacun des éléments dont chacune est constituée de prendre son sens par rapport à l'ensemble. J'emprunterai donc le dernier mot au général De Gaulle : « Vaste programme ! »

Questions de l'Assemblée

- ✓ **Il me semble que les deux vérités enseignées par l'islam et le christianisme ne sont pas conciliables. Alors, le Dieu que prient les Musulmans est-il Dieu ? Je vous repose cette question déjà posée à Joseph Fadelle qui avait répondu : « Non ! C'est le Diable ! » Peut-on vraiment aller jusque là ? Je suis par conséquent étonné de voir des prêtres refuser le baptême à des musulmans qui se convertissent.**

À la question « Qu'est-ce que prient les Musulmans ? », je répondrais « Que prions-nous, quelle image de Dieu nous faisons-nous lorsque nous prions ? » Je ne suis pas sûr que le Dieu que je prie soit toujours celui que je devrais prier. Sur toute prière que l'on envoie à Dieu, on devrait faire figurer la mention : « Faire suivre si besoin est ».

On peut avoir un sentiment religieux parfaitement sincère, que je ne me donne pas le droit de juger, envers un destinataire de la prière qui n'est pas forcément le bon. Prenons l'exemple de la Carthage ancienne. Tout le monde a lu le *Salaambô* de Flaubert. Vous vous souvenez de ces scènes épouvantables où les pères carthaginois brûlent leurs fils aînés pour obtenir les faveurs divines. Je n'hésiterais pas à qualifier leur Moloch de diabolique. Ceci n'empêche pas qu'il peut y avoir dans l'intention dévoyée de ces gens des éléments de religion authentique, comme le respect d'une grandeur qui les dépasse, comme une certaine forme de générosité.

Pour revenir plus près de votre question, je dois, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, distinguer entre islam et Musulmans. Je ne refuserais pas de voir chez certains Musulmans, non pas une foi surnaturelle, mais au moins un élan de l'âme qui, s'il est possible qu'elle se trompe de destinataire, met sa lettre dans la bonne boîte. Qualifier ce destinataire de diabolique, cela me semble, en l'occurrence, outrancier. Un tel jugement sur des personnes ne nous appartient pas. Je ne vois pas, dans l'Évangile, de passage où Jésus ait fait cela. Je n'ai pas pu être à la conférence de Joseph Fadelle, dont j'admire le courage, et je ne l'ai donc pas entendu. De tels mots anticipent d'un jugement qui n'appartient qu'à Dieu.

- ✓ **Votre conclusion, c'est que nous devons chercher la cohérence dans chacune des deux religions. « Cohérence » me fait penser à « raison ». Je me demande si l'islam appréhende cette raison envers laquelle le Dieu Créateur des Chrétiens a toujours su montrer des marques de respect. Lorsqu'on met le doigt sur une incohérence textuelle du Coran, les Musulmans ont tendance à dire que c'est la preuve qu'il s'agit d'une parole de Dieu écrite sous sa dictée par le Prophète. Dans la lecture biblique, par contre, la critique textuelle est aujourd'hui communément admise dans les milieux chrétiens. Pourriez-vous nous dire quelque chose à ce sujet ?**



Les Semeurs d'Espérance

Là aussi, vaste programme. Je nuancerais ce que vous dites. De son propre point de vue, c'est l'islam qui est une religion rationnelle, et le christianisme une religion irrationnelle. Il y a là un argument qui revient constamment, puisque le Coran est un livre qui a extrait sa substance du christianisme, pour ainsi dire en deçà de la foi chrétienne. Les Musulmans nous font constamment remarquer : « Vous autres, Chrétiens, vous nous demandez de croire que « un égale trois », que Dieu, qui est transcendant, a pris un corps humain avec les servitudes que cela implique, qu'un morceau de pain est un corps, et vous voulez prétendre que votre religion est rationnelle. Dans l'islam, nous n'avons rien d'aussi compliqué : il y a un seul Dieu ; Dieu parle aux hommes etc. L'argument de la raison est donc à manipuler avec beaucoup de soin.

Je dirais que dans le christianisme, je ne trouve moins de la raison qu'une certaine logique, d'un autre ordre que celle qui nous permet de manipuler des objets matériels. J'y trouve la logique de la charité. L'amour humain le plus humble, par exemple, nous donne une approche de ce que peut être la Trinité. On appelle cela une analogie, en termes techniques. Deux êtres qui s'aiment sont à la fois deux et un, deux parce qu'ils sont un, un parce qu'ils sont deux, unis parce qu'ils sont distincts. S'il y avait fusion, il n'y aurait plus d'amour.

En ce qui concerne la critique textuelle, je crois qu'il faut comprendre déjà que le rôle joué par le Coran n'est pas du tout pour l'islam le même que celui joué par la Bible dans le christianisme, ni dans le judaïsme. Dans le christianisme, ce qui correspond au Coran, ce n'est pas la Bible, c'est le Christ. Ce n'est pas pour rien que le prologue de l'évangile de Jean, ainsi que toute une tradition à sa suite, parle du Verbe, Parole de Dieu : Et pas au sens affadi et métaphorique qui nous fait dire en brandissant la Bible : « Voici la parole de Dieu ! » Pour un Chrétien, la Révélation n'est pas un livre, c'est une personne : le Verbe s'est incarné. Pour un Musulman, la Révélation, c'est le Coran. Dans l'islam, il n'y a pas de Verbe incarné mais, pour reprendre l'expression d'une orientaliste allemande, il y a dans l'islam un Verbe « inlibré » qui ne s'est pas fait chair mais est devenu livre.

Cela fait que la dignité du Coran est infiniment plus grande que celle de la Bible. À cette dernière on peut se permettre de toucher par les moyens de la critique textuelle, ce que, soit dit en passant, l'Église a mis très longtemps à accepter. Pour un Chrétien, la Bible est un témoignage sur la Révélation, elle n'est pas l'objet de la Révélation. Par contre, en appliquant ces méthodes au Coran, on toucherait au cœur de la révélation islamique. Ce serait le dissoudre. D'où de très grandes hésitations chez les penseurs musulmans devant le problème extrêmement difficile de la critique textuelle. Leur prudence, vous l'avez compris, n'est pas seulement fonction du risque qu'ils courent de se faire égorger, mais du respect qu'ils doivent à un livre.



Les Semeurs d'Espérance

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une veillée devant le Saint-Sacrement. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.